

VIDES

FRANCE - BELGIQUE

Volontariat International Salésien

**Novembre-
Décembre
2018
Lettre 31**



Si éduquer est un réveil humain, l'éducation se traduit nécessairement dans l'engagement à soutenir ce qui favorise la dignité de la personne des jeunes. Sr Yvonne Reungoat

	Pag.		Pag.
<i>Editorial</i>	2	<i>Marie et Anne-Sophie</i>	14
<i>Conseil de Pilotage</i>	3	<i>Marie Piro, Relecture</i>	16
<i>Camp de Formation 2018</i>	5	EVENEMENTS	
VOLONTAIRES :		<i>à ne pas Rater !!!</i>	17
<i>Amandine Moinel</i>	7	TEMOIGNAGE	
<i>Blandine de la Foret</i>	8	<i>Sr Cristina</i>	19
<i>Pierre le Thieis</i>	12		

Site : www.vides-france-belgique.com

Sr Maria del Pilar ALONSO : pilarchombo@gmail.com 06 85 72 66 44 / 00 32 4 70 97 19 83

Sr Chantal FERT : chantal_fert74@yahoo.fr 06 84 85 55 85 / 00 32 4 74 90 24 75

Père Francis GATTERRE : gatterrefrancis@gmail.com 06 25 10 03 33

Editorial

Le 10 décembre 1948, l'Assemblée Générale des Nations Unies adoptait à Paris La Déclaration Universelle des Droits Humains, marquant ainsi une étape importante de l'histoire de l'humanité.

« Tous Les hommes naissent libres et égaux en droits. Ils sont dotés de raison et de conscience et doivent agir dans un esprit de fraternité réciproque » est-il écrit dans l'article 1 de la Déclaration. Tous ont la liberté de pensée et d'expression, tous sont égaux devant la loi et peuvent demander asile. Tous ont droit à la vie. Tous ont droit à l'instruction et à vivre une vie digne. Tous : au-delà de la religion, de la race et du sexe et au-delà de l'Etat dans lequel ils vivent. Jamais auparavant des paroles aussi claires n'avaient été écrites.

Dans l'Eglise, qui conjugue évangélisation et promotion humaine, les droits universels ont toujours trouvé un bon accueil.

Dans un discours à l'ONU, le 2 octobre 1979, Saint Jean Paul II affirmait que ce Document « est un jalon posé sur le long et difficile chemin du genre humain ».

Aujourd'hui, le Pape François met en garde d'un risque : une vision réductrice de la personne humaine ouvre la voie à l'expansion de l'injustice, de l'inégalité sociale et de la corruption. « Ces droits – a dit le Pape François dans son discours au Corps Diplomatique – trouvent leur fondement dans la nature qui objectivement unit le genre humain. Ils ont été proclamés pour faire tomber les murs de séparation et favoriser ce que la doctrine sociale de l'Eglise appelle le développement humain intégral » (8 janvier 2018).

L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice a obtenu en 2008 la reconnaissance de Statut Consultatif. De cette manière, l'Institut peut être présent là où se décident les

politiques éducatives et où l'on peut parler au nom de ceux qui travaillent sur le terrain. Cette même reconnaissance a été demandée et obtenue par le VIDES international en 2003.

Pour rendre opérationnel cette reconnaissance, le Conseil général, dès 2007 a mis en place le Bureau des Droits Humains à Genève (Suisse), qui est le siège du Conseil des Droits Humains des Nations Unies. La Communauté de Veyrier (Province de Lombardie) a vite accueilli le Bureau des Droits Humains de l'Institut.

Son action est orientée vers la promotion et la défense du droit à l'éducation, conjugué comme éducation aux droits humains, en se servant de la méthodologie suggérée par Mère Antonia Colombo, au moment de l'ouverture du Bureau : la dénonciation positive.

A travers les déclarations orales et écrites, la présentation de bonnes pratiques en milieu éducatif, la participation aux groupes de travail, la confrontation avec les représentants des Etats et Experts indépendants, on arrive à faire reconnaître ce qui est réalisé, comme association VIDES et comme Institut dans son ensemble, pour la défense des droits des enfants et des jeunes.

Les cours de formation pour FMA, laïcs et jeunes qui y participent aident à repenser et à redécouvrir le Système Préventif sur la base du langage des droits humains.

Sr Yvonne Reungoat, Mère Générale des Salésiennes de Don Bosco

Le Conseil de Pilotage se présente



- **Sr Maria del Pilar Alonso**

Après avoir traversé quelques frontières, le Seigneur m'a invitée à poser mon cœur dans la Province France-Belgique-Tunisie depuis 2009. Mexicaine de naissance et citoyenne du monde, j'ai vécu plusieurs fois la fascinante fatigue de l'inculturation. Sœur Salésienne depuis 33 ans et Présidente du VIDES France-Belgique à partir de 2017, Je découvre la façon de relier les jeunes et les communautés des différents continents où Don Bosco et Marie Dominique sont bien présents aujourd'hui !

- **Sr Chantal Fert**

Bien qu' « ancienne » dans le Vidès, je suis dans le conseil de pilotage depuis deux ans en tant que Vice-Présidente. Cela fait 30 ans que je suis salésienne de Don Bosco et je commence ma troisième année de vie communautaire en Belgique d'abord deux ans à Farnières puis depuis septembre à Louvain-la-Neuve, ville universitaire. Nous vivons une belle mission éducative avec une vingtaine d'étudiants, les jeunes de l'Oratoire, du Patro et de la catéchèse. C'est une grande joie de travailler dans cette belle équipe du Conseil de pilotage !

- **Francis Gatterre,**

Salésien de Don Bosco depuis 1969. Missionnaire en Afrique durant 35 ans. Pastorale des Jeunes et Formation. Aujourd'hui de retour dans la Province France-Belgique Sud, Je travaille dans le quartier de Lille Sud au service de la Paroisse et dans la Pastorale des Migrants. Membre du Conseil de Pilotage VIDES !

- **Anne-Claire Depraz**

Tchom rib sour ! 31 ans, volontaire au Cambodge en 2008-2009, et membre du conseil de pilotage depuis 9 ans. Je suis la webmaster de l'association, et c'est donc moi qui me cache derrière le site internet et la page Facebook de l'association. Je rédige aussi les comptes rendus de nos réunions. Je suis par ailleurs ingénieure dans la construction, j'ai 2 enfants et nous habitons dans la campagne Lilloise." Anne-Claire

- **Céline Hautier**

Trésorière du Vidès depuis 2017. J'ai 28 ans et je suis juriste de profession. Je suis partie six mois à Madagascar en 2014 dans la communauté des sœurs FMA d'Ivato. Ce fut une étape très importante dans ma vie, un moment où je passais de ma vie d'étudiante à ma vie d'adulte. Ça m'a permis de prendre du temps pour réfléchir sur qui j'étais et ce que je voulais vraiment pour ma vie future. J'ai vécu ce volontariat comme une grâce. Donner 100 % de son temps aux autres permet de retirer une richesse immense et une grande force. Le volontariat c'est aussi se confronter à la différence la plus radicale. On en ressort tellement grandi. J'ai souhaité poursuivre mon engagement au sein du Vidès pour permettre à d'autres jeunes de vivre cette extraordinaire expérience du volontariat.

- **Blandine de La Forest-Divonne**

31 ans, partie comme volontaire Vidès à Madagascar en 2008-2009 à Manazary. J'ai rejoint l'équipe du conseil de pilotage il y a 6 ans, après avoir terminé mes études de psychologie. En plus de se retrouver avec convivialité, c'est toujours très sympa d'échanger, préparer et réfléchir pour continuer de faire vivre l'association et permettre à des jeunes de partir. J'interviens dans un module durant le camp de formation d'été. Je m'occupe également de la relecture d'expérience une fois le volontariat terminé."

Notre mission :

L'amour au-delà des frontières !



VIDES : CAMP DE FORMATION.

J'ai décidé de sortir de mon canapé !

Nos points communs : la volonté de nous donner, découvrir d'autres cultures, approfondir notre foi, prendre du recul sur nos vies.

C'est là que le Vides est intervenu : la proximité avec les jeunes, la dimension très concrète du volontariat nous ont attirés. Alors, nous avons fait notre baluchon, direction la Belgique, pays des frites et de la bière, pour une session de préparation de 15 jours dans la communauté salésienne de Ganshoren. Les points forts de cette formation : l'équilibre entre les enseignements du matin et les temps d'animation de l'après-midi avec le centre de loisirs salésien.

Vous vous demandez à quelle sauce nous avons été mangés ?

Un accueil à la salésienne : plein de joie, de bienveillance et d'humour qui ont fait des bâtiments de la communauté une nouvelle maison pour nous. Un esprit de famille a rapidement vu le jour entre les volontaires :

nous pouvions partager ce qui nous animait en toute simplicité, sans oublier, bien souvent, de rigoler. Passer deux semaines ensemble a forgé de vrais liens d'amitié. La destination des uns et des autres nous a fait voyager : Anne-Sophie, Marie et Pierre pour Tijuana au Mexique, Amandine à Madagascar, Elisabeth et Victoria pour Santiago du Chili ; Mickaël et Olivier sont encore en réflexion sur le cadre de leur volontariat.

Vous nous direz : c'est bien gentil les liens d'amitié et la communauté, mais est-ce que cela suffit pour préparer un volontariat de longue durée à l'étranger ? Bien sûr que non ! C'est pourquoi les sœurs nous avaient concocté une formation de qualité, entre deux pauses café.

Rien n'a été laissé au hasard : vie de Don Bosco, famille salésienne, interculturalité, témoignages d'anciens volontaires, connaissance de soi. Bref, la formation était très complète. Les formateurs nous ont aidé à comprendre le vrai sens du volontariat : il ne s'agit pas de faire du volontariat mais d'être des volontaires, c'est-à-dire de vivre à plein temps notre mission, d'entrer en lien aussi profond que possible avec les gens qui nous accueilleront sur place.

La pédagogie de Don Bosco nous a également interpellés : cet homme, confronté à la misère des jeunes de Turin imagina une autre façon de faire que celle de la répression. Ses

convictions : la douceur avec les jeunes, le dialogue et la transmission de la foi. Cette façon d'éduquer est applicable auprès des jeunes de notre génération et nous avons hâte de la vivre dans les pays où nous serons envoyés.

D'ailleurs, chaque après-midi de la formation était consacrée à l'animation du centre de loisirs salésien de Ganshoren. Ils étaient

la découverte de Bruxelles et de Louvain-la-Neuve. Nous en avons même profité pour visiter le Parlement Européen. A Bruges, nous avons rencontré la communauté des sœurs salésiennes.

En arrivant, nous nous interrogeons sur le sens de la mission de religieuses dans une ville aussi touristique et à première vue aussi riche. Elles nous expliquèrent alors qu'elles



soixante-dix enfants de 6 à 15 ans, débordants d'énergie, venant tous les ans pour jouer ici au basket, chanter, danser, vivre des grands jeux. Le contact avec les jeunes a été excellent. Nous garderons leurs frimousses enjouées longtemps dans nos mémoires.

Dans le même temps, un air de vacances régnait sur la formation. Le soleil et le jardin y ont été pour beaucoup. De plus, les derniers

matches de la coupe du monde ont animé l'ambiance de notre groupe, composé majoritairement de Français et de Belges, dont les équipes se sont affrontées en demi-finale. Pour couronner le tout, les sœurs nous ont conduits à la découverte de la ville de Bruges, appelée « petite Venise », ainsi qu'à

accueillaient les femmes en situation de précarité, beaucoup plus nombreuses qu'on ne le pense dans cette ville. Ces femmes sont hébergées quelques mois dans leur maison, le temps qu'elles puissent bâtir un projet d'avenir. Au terme de nos deux semaines, nous avons choisi une devise :

« **Notre mission : l'amour au-delà des frontières** ». Nous voulons que notre volontariat nous permette d'aimer au-delà de toutes nos frontières intérieures et nous voulons que ces liens d'amour nous permettent de nouer des liens profonds avec les gens que nous rencontrerons. Pour finir notre petit mot, il ne nous reste plus qu'à remercier les sœurs de la communauté pour leur accueil et nos formateurs pour leur patience.

Préparez-vous, nous sortons de nos canapés !

Ok... et après ???



AMANDINE MOINEL :

« A LILLE, JE ME
PREPARE A
PARTIR... LOIN »

J'ai vu plein d'activités différentes lors de mon volontariat local :

Premièrement, la vie en communauté. J'ai adoré vivre avec les Sœurs, de partager les repas, les rires et de participer à leurs différentes activités (qui m'a permis de voir concrètement leurs engagements et leurs manières de fonctionner afin d'en faire de même).

Deuxièmement, les différentes tâches. J'étais, en semaine scolaire, à l'école où je donnais un coup de main dans les classes de CE1 et CP. Cela m'a permis de voir les différents niveaux des élèves et de m'adapter en fonction des difficultés.

Si mes explications n'étaient pas comprises, je cherchais une autre manière d'expliquer. J'ai également vu les cours et les méthodes d'apprentissage. Il y avait aussi les moments de récré où les enfants aimaient que je joue avec eux

Les midis, j'étais de service à la cantine où je m'occupais, avec d'autres, de faire manger les petits, de les servir et aider à débarrasser les plateaux et nettoyer. Cela ne me pose pas de problème.

Enfin, le soir j'étais au soutien scolaire, cela m'a beaucoup plu car moi-même en ayant eu des difficultés à l'école, je me suis rendu compte que je pouvais aider au niveau scolaire.

Alors que quand j'étais plus jeune cela était dur pour moi et je n'aurai jamais pensé, à cette époque-là, être un jour capable d'aider les autres sur ce dont j'ai eu tant de mal à assimiler.

Les Mercredis et les samedis, il y avait la partie animation où j'ai appris, avec les autres, comment préparer un après-midi de jeu (aussi bien penser aux idées que de préparer le matériel), les animer et faire la relecture de chaque journée pour voir ce qu'il y avait à améliorer (au niveau du jeu comme de relationnel ou de l'organisation). C'était quelque chose que je ne connaissais pas l'animation, j'ai apprécié pourvoir l'exercer en essayant de rester et de véhiculer les règles du Valdocco selon la pédagogie de Don Bosco.

Ce volontariat m'a permis de savoir m'adapter aux enfants et d'être avec eux mais aussi de découvrir la vie en communauté que j'ai appréciée.

Maintenant, Je suis prête à partir... loin pour grandir encore et faire grandir ! Merci VIDES !

BLANDINE :

Mon expérience en Sicile

Après plusieurs années de travail dans le secteur hospitalier en tant que psychologue, à la recherche d'autre chose, j'ai souhaité vivre une autre expérience qui m'épanouirait davantage. Etant sensible à cette question de la migration, et sachant que la Sicile était une terre d'accueil, que de nombreux bateaux débarquaient au port de Catane, je portais en moi depuis plusieurs années ce souhait de venir découvrir cette réalité.

Je souhaitais aller à la rencontre de ces personnes qui ont traversé la Méditerranée après avoir vécu l'enfer. C'était un bon moment pour moi de partir vivre cette expérience.

Je pars donc pour 2 mois et demi. D'un contact à l'autre, je suis arrivée le 13 Août dernier dans une communauté qui porte le nom de Casa Nazareth. C'est une



communauté récente de 1 an et demi, qui fait partie de l'association MetaCometa, laquelle appartient à une fédération salésienne à Rome. Elle a pour but l'accueil de jeunes. Il y a environ 40 familles qui font partie de l'association sur le territoire

national, et environ 80 jeunes accueillis. A part quelques exceptions, certains jeunes sont italiens et accueillis dans des familles sur ordonnance du juge suite à des situations familiales particulières ; et d'autres sont issus de la migration, des jeunes qui ont traversé la Méditerranée.

Je vis donc dans cette communauté qui est constituée de quatre familles. 12 jeunes y sont accueillis. Nous vivons à environ 30 minutes de Catane. C'est une grande propriété mise à disposition par les salésiens pour permettre à ce projet de fraternité de vivre.



D'un point de vue assez terre à terre... Concernant le climat, il fait plutôt chaud et il y a aussi beaucoup de moustiques ! Je me sens de plus en plus à l'aise avec l'italien.

J'ai plaisir à comprendre de plus en plus et à m'exprimer de façon plus fluide.... Voire à me parler à moi-même en italien parfois !

Je découvre par moments aussi un peu la culture sicilienne, j'ai pu monter sur une première partie de l'Etna (et j'espère pouvoir monter jusqu'en haut d'ici mon départ !). Je découvre des tas de choses : la nourriture, la façon de conduire, les expressions gestuelles, ... Je découvre aussi la profonde hospitalité des siciliens. Ils sont très accueillants, adorables.

Quand je suis arrivée, j'ai pris le temps d'observer, le fonctionnement de l'association, de la communauté. J'ai fait connaissance avec les jeunes. Les liens se tissent peu à peu. J'ai donné

quelques cours de français avant la reprise de l'école.

J'ai été confrontée à une réalité sur place :

Moi qui voulais être dans le premier accueil de ces personnes arrivant de la Mer, à leur proposer mon aide, mon écoute, j'ai vite compris que ça ne pourrait pas se réaliser comme je l'avais imaginé. En effet, cela était actuel jusqu'à l'année dernière. Les bateaux arrivaient nombreux, les centres et les communautés étaient pleines voire en surnombre. Mais depuis l'arrivée de Salvini au pouvoir, les choses ont changé et les bateaux des ONG portant secours aux migrants en mer ne peuvent malheureusement plus arriver au port de Catane ou ailleurs. Le port est bloqué. Mais on sait bien que les ports bloqués n'empêchent pas les personnes de partir en mer...

J'ai pu participer à une manifestation lorsque le navire Diciotti avait accosté à Catane mais avec le refus du ministre que les 177 migrants en descendent.

Des manifestations ont eu lieu pour demander à ce qu'ils puissent descendre. Ils sont restés plusieurs jours bloqués sur le bateau au port...

Donc, plus d'arrivée de bateau ni des personnes à accueillir, nous travaillons pour des jeunes qui sont arrivés il y a 1 an, voire 3 ans pour certains. Ils vivent donc dans des communautés ou ont déjà une solution.

Les premières semaines, je n'avais donc pas vraiment d'activités définies, ça m'a été un peu difficile. Il m'a fallu accepter que mon projet initial ne pouvait pas vraiment se faire ; faire avec la réalité du moment, en découvrant une autre façon d'être au service. Ce n'est pas toujours là où on s'y attend. Et je me suis peu à

peu intégrée dans un projet, porté par les salésiens, qui a du sens pour moi.

Il consiste à aller à la rencontre des jeunes (nouvellement majeurs ou un peu plus) qui sont sortis du circuit d'accueil et qui vivent plus ou moins dans la rue pour diverses raisons, sans travail ni perspective, et de leur proposer une aide. Trois fois par semaine, je vais avec deux éducateurs dans les rues de Catane, dans des quartiers ciblés, à la rencontre de ces jeunes.

Si ces jeunes nous sont inconnus, le projet leur est proposé, nous prenons leur numéro de téléphone. Ainsi, le lien peut, peu à peu, se faire, et les prochaines fois où nous les rencontrons, en les rencontrant dans la rue ou par téléphone, nous prenons le temps de discuter un peu. S'ils l'acceptent, on leur propose de venir avec nous au centre dans lequel ils peuvent être accueillis pour les commodités (douche, manger, dormir) s'ils le souhaitent ; rencontrer un avocat pour les



questions juridiques, les documents, titre de séjour ; et rencontrer quelqu'un qui peut les aider sur la question du travail. Dans les semaines qui viennent seront même proposés des petits cours de cuisine à ceux qui sont intéressés pour obtenir

un petit certificat et chercher plus facilement un travail dans la restauration. Il y a déjà quelques inscrits.

Durant les heures d'ouverture, ils restent le temps qu'ils veulent, pour parler, se reposer, jouer, être ensemble...

Le vendredi est particulier puisque c'est le jour de la prière chez les musulmans.

Beaucoup de ces jeunes étant musulmans, nous sommes ce jour-là sur la place voisine à la Mosquée. Cela permet des rencontres, des petits échanges. Nous proposons aux jeunes que nous rencontrons de venir au centre une fois la prière finie, pour manger un repas ensemble ; une façon de passer du temps avec eux, savoir où ils en sont.

Nous ne rencontrons pas toujours beaucoup de jeunes, cela dépend des jours ; mais ceux que l'on rencontre ont besoin. Pour cela, j'espère que ce projet, initialement prévu pour un an, pourra continuer d'exister.

Malheureusement il y a aussi des jeunes dont l'aide n'est pas possible parce qu'ils sont embarqués dans des réseaux mafieux de drogue et de prostitution, dans des quartiers de Catane assez « sombres » dans l'esprit...

C'est un projet que je trouve très intéressant, qui se rapproche de ce que je souhaitais initialement : aller à la rencontre de ceux qui sont en grande difficulté. Il y a des visages, des regards ou encore des sourires que je porte au fond de moi, signe d'espoir, d'espérance....

Comme toute expérience, je n'ai pas l'impression d'apporter grand-chose ; et deux mois c'est très court. Le temps passe vite, et je ressens cette frustration, à laquelle je m'attendais, de n'être là que si peu de temps.

C'est à peine le temps de prendre mes marques, comprendre le fonctionnement, les différentes structures, J'essaie de faire ma part, tel un petit colibri pour reprendre l'image de Pierre Rabhi. C'est peu, et ce sont de petites choses. Mais tout ce que je fais, je cherche à le faire avec

le cœur et ma plus profonde humanité. Je suis très heureuse de cette expérience humaine que je vis. Je partage de très beaux moments avec certains jeunes que je rencontre. Au-delà de ce que ma présence peut leur apporter, cela m'ouvrira peut-être à autre chose à mon retour en France.

En tout cas, je suis sûre que ça a un sens sur mon chemin de vie.

Ces rencontres, ces échanges, me nourrissent beaucoup. Je me sens interpellée, me questionne beaucoup sur cette question de la migration. La vie au sein de la communauté également, sur la dimension et la dynamique de groupe, de vie en communauté.

Si j'avais des anecdotes à raconter j'en aurais plein :

Etant venue pour rencontrer ces personnes, j'ai donc en mémoire des rencontres. Plusieurs visages me viennent à l'esprit, avec chacun son parcours de vie. Parmi ceux-là, je revois, Souleymane, un jeune Guinéen de 18 ans, le premier que j'ai rencontré le premier jour où je me suis rendue au centre à Catane. Parlant français, il s'est mis spontanément à raconter son parcours depuis la Guinée. Même si ce sont des témoignages que j'avais entendus à la radio, lu dans des articles, l'entendre de vive voix est assez poignant. C'est beaucoup de souffrance, de torture, en Libye notamment, de prison, préférant partir en mer, en pleine nuit, avec la boule au ventre de ne pas savoir nager, plutôt que de rester en Libye. C'est dire les conditions... Ce jeune fut le témoin de tant d'autres qui racontent ne pas avoir voulu venir en Europe initialement. Mais c'est dans leur parcours et arrivant en Libye que le choix s'est posé... ou encore ont-ils été forcés de prendre le large, sur un bateau insécurisé au possible...

J'ai rencontré Souleymane le jour de la manifestation, à laquelle il est venu avec nous. Je me souviens de son incompréhension et de ses paroles « **mais l'Europe est au courant de ce qui se passe ici à Catane ?** », « alors pourquoi ils ne vont pas dans un autre port ? ». Que répondre... ?



Il y a parfois en moi des sursauts de colère face à une part de responsabilité qu'ont les grandes « puissances » mondiales sur ce qui se passe sur la planète en terme humain et environnemental ; et face à tant d'inhumanité et de violence.

Comment peut-il y avoir tant de violence envers son prochain ?

Il faut vraiment que les gens se perdent en eux-mêmes, se déconnectent d'eux pour faire subir tant de choses. Si on pouvait remettre un peu de conscience dans leur esprit... face à ce sentiment d'impuissance parfois, il faut croire aux petites actions qui, mises ensemble, peuvent avoir un effet. Sinon la montagne paraîtrait trop imposante à franchir... !

Quand on prend vraiment le temps d'aller à la rencontre de ces jeunes, de ces personnes, sans peur, sans préjugés ni jugement, on ne peut qu'admettre l'évidence qu'il ne peut pas y avoir de dominant/dominé, nous sommes tous au même niveau ; à pouvoir vivre ensemble, dans un espace où chacun peut apporter à l'autre et apprendre de l'autre.

Je me souviens également de S., Ivoirien de 19 ans, arrivé en Sicile il y a 1 an. Nous l'avons rencontré sur une place de Catane ; il s'était posé un peu, en rentrant du travail qu'il a récemment

trouvé, avant de rentrer en communauté. Une belle rencontre. Il m'a raconté son parcours, j'ai pu constater cette force de vie qu'il a en lui, cette émotion bien présente à l'évocation de souvenirs. Il m'a beaucoup touché.

Il y a aussi ce nigérien de 27 ans, G., venu au Centre. Il est arrivé le regard triste, vide. Vivant dans la rue avec des problèmes de santé, il a pu partager un peu de sa venue en Sicile, son besoin de fuir son pays, en racontant la difficulté d'être un chrétien dans un pays à majorité musulmane. Le voir sourire la semaine d'après, lors d'un jeu de carte ensemble et avec d'autres, m'a touchée.

Je terminerai par une belle rencontre faite avec un jeune de la communauté, L. Il a 18 ans et vient de la Gambie. Vivant une période un peu difficile, il s'est laissé aller à la confiance. Il a pu me partager son parcours depuis la Gambie, m'expliquer son choix, les difficultés vécues en Libye, son arrivée en Sicile. Il m'a permis de comprendre, je pense, ce qui se passe pour lui, lié à ce qu'il a pu vivre auparavant.

Il a pu aussi me partager sa vie en Gambie, la culture de son pays. Par moments, de façon plus ou moins formelle, au détour d'une activité ou posé, il me livre des moments de son histoire. Il est évident que même en Europe, et quand bien même on prône l'intégration, nul ne peut oublier sa culture et d'où il vient. Il est même important de ne pas l'oublier car cela constitue un socle pour l'identité. A l'évocation de ses partages sur son pays, je voyais ses yeux pétiller.

Je me rends compte à quel point tous ces jeunes ont un grand besoin de parler, de se sentir en confiance pour livrer ce qu'ils ont sur le cœur, se sentir entendus, compris. Parce qu'ils ont tous un parcours qui les a amenés en Sicile, ou dans ces communautés.

Si au cours de mon temps passé ici je peux me dire avoir offert cette écoute dont ils ont tant besoin, à certains d'entre eux, humblement, je m'en réjouirai ; pour eux.

Blandine de la Forest



Pierre Le Thieis,
Le premier arrivé à
Tijuana, Baja
California, Mexique

Un petit mot de sa part...

Chère Sr Pilar :

De mon côté je vais bien. Je m'habitue de plus en plus à la langue et je parle de plus en plus. Je me sens vraiment bien dans la communauté. Je commence tout de même à avoir la fameuse crise de la culture car j'ai du mal pour mes cours de français (les enfants ne m'écoutent pas toujours...),

Ce n'est pas un témoignage complet de ce que je vis ici à Tijuana ! Mais.... Je veux vous partager que cela m'apprend pleins de choses

sur moi-même et sur la richesse de la culture Mexicaine.

Cela fait presque trois mois que je suis à Tijuana, au Mexique, avec les Salésiens. Je suis en train de découvrir une autre culture en y voyant à la fois ces richesses, mais aussi les points qui me manquent pour me sentir parfaitement chez moi.

Ainsi, le silence me manque car il y a du bruit tout le temps.

Le fait de ne pas pouvoir sortir seul pour aller me promener dans les rues de Tijuana, car elles ne sont pas sûres, me manque aussi. Toutes ces différences me font prendre conscience de la richesse que nous avons...

Je pense beaucoup à mes frères séminaristes étrangers pour qui ce doit être dur de vivre



loin de leur pays, dans une culture bien différente.

Nous vivons en communauté, ce qui fait que par moments, je ressens le besoin d'être seul. J'avais déjà vécu en communauté, mais ici la communauté est première.

Je découvre un autre visage de l'Eglise qui me fait relativiser notre Eglise Française. La liturgie est imprégnée par la culture, ce qui fait qu'ici les Messes paraissent plus « vivantes ».

Les chants sont ainsi plus rythmés et les personnes font plus de gestes. Une fois j'ai fermé les yeux pendant l'homélie. Mon voisin m'a aussitôt donné un coup de coude pour me demander si je ne dormais pas. La manière de prêcher des Pères est aussi bien différente.

Être volontaire, c'est aussi aider l'oratoire en faisant de la peinture... ou balayer ou passer la serpillère. Toutes ces choses qui peuvent paraître secondaires dans un volontariat sont pourtant bien importantes pour que l'oratoire reste propre et pour que les jeunes se sentent ici dans leur maison.

Cela me fait du bien de voir de temps en temps les deux Françaises car nous pouvons discuter de nos difficultés et de ce que l'on ressent. La semaine prochaine nous allons ouvrir le dortoir pour les gens de la rue.

Je suis bien content d'être volontaire car tout cela m'aide à grandir et me fait partager le quotidien de personnes que je n'aurais jamais rencontré si j'étais resté en France.

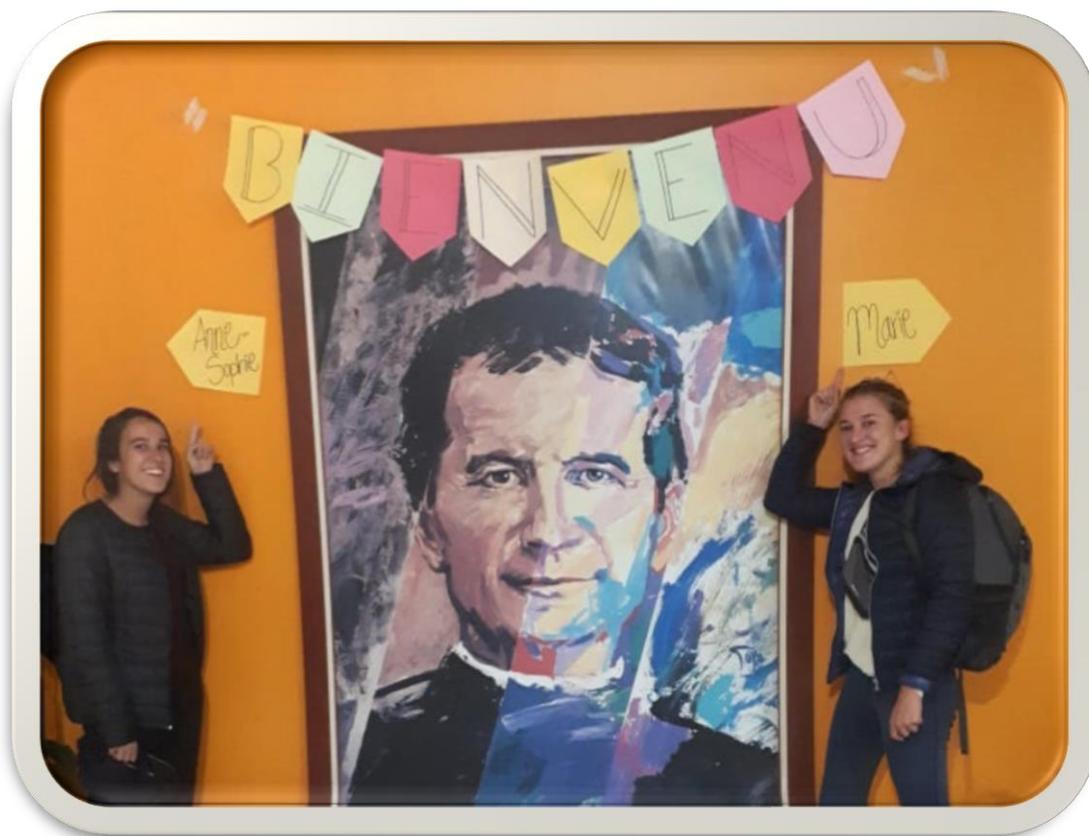
Pour moi c'était important de partir avec une communauté pour ne pas être seul dans mon lieu de mission.

Cette année va me permettre de mieux me connaître.

En union de prière,

Pierre

Marie et Anne-Sophie à Tijuana !



Hola !

Nous avons bien atterri à Tijuana, où nous avons rejoint Pierre, déjà installé depuis un mois dans une maison de la communauté à une demi-heure de la nôtre. L'accueil a été très chaleureux : nous avons vite découvert les "abrazos" (câlins) mexicains.

Notre mission a débuté dès le lendemain de notre arrivée.

Le matin, nous travaillons au deseyunador, un grand réfectoire qui propose jusqu'à 1000 repas aux migrants et personnes démunies.

Il leur est également possible de profiter des services médicaux, de coiffure, d'assistance psychologique, ou

simplement d'appeler leurs proches.

Le rythme y est assez intense mais cela nous plait, nous commençons à connaître de mieux en mieux l'organisation rigoureuse de ce lieu. Pendant ce temps-là, Pierre donne des cours de français à des enfants dans l'oratoire de Don Bosco.

L'après-midi est consacrée principalement à un temps auprès de jeunes.

Nous agissons dans trois oratoires différents pour y faire du jardinage, de l'animation d'enfants du quartier, réaménagement...

Bien entendu, la mission réelle est loin de celle imaginée, et il a fallu un petit temps d'acclimatation pour trouver sa place. Mais nous nous sentons de mieux en mieux et de plus en plus impliquées dans nos oratoires respectifs.

L'ambiance de la communauté salésienne est vraiment conviviale.

Nous vivons avec trois autres volontaires mexicains et trois prêtres : nous sommes bien entourées



Les temps de prière nous permettent de mettre le Seigneur au cœur de notre journée.

Nous progressons petit à petit en espagnol et nous avons hâte d'être plus à l'aise.

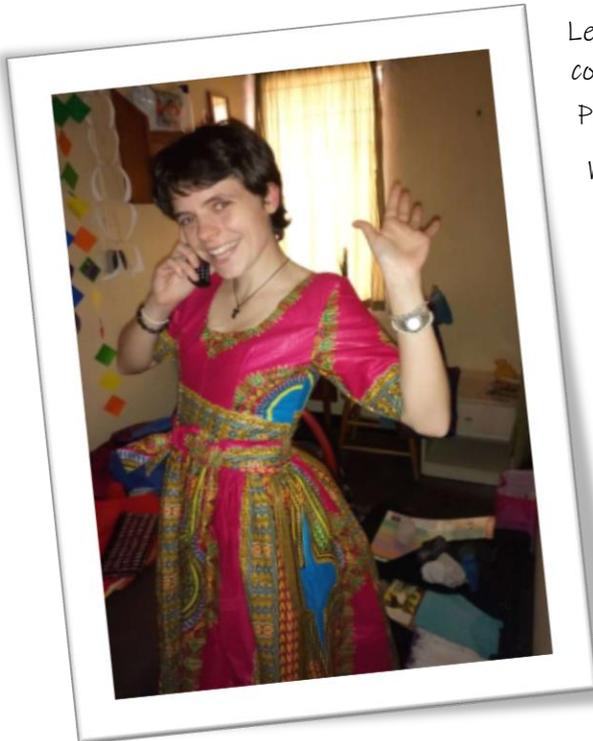
Le lundi est une journée de pause où nous retrouvons Pierre et les autres volontaires.

A très vite pour de nouvelles aventures de la Teamjuana !

Marie, Anne-Sophie

Marie PIRO

VIDES au Rwanda : Relecture du volontariat



Le deuxième WE de Septembre, a eu lieu, dans la communauté de Louvain-la-Neuve, le temps de relecture pour les jeunes que sont partis l'année 2017-2018.

Marie est une d'entre eux, à elle la parole :

J'ai trouvé très enrichissant cette rencontre de relecture autour de notre volontariat VIDES.

J'ai particulièrement apprécié le partage d'expériences, de connaître comment Charles et Séverine avaient vécu leur volontariat, de connaître les similitudes et les différences, etc...

J'ai également été contente de pouvoir partager mon vécu et que l'on puisse s'exprimer sur nos difficultés ainsi que sur nos belles réussites.

Cela m'a fait du bien de constater que je n'étais pas forcément la seule dans mes « difficultés suite au retour » qui ne sont parfois pas facile à gérer.

L'accompagnement à la relecture par Anne-Claire a été formidable. Il nous a permis de nous replonger dans notre expérience, à différents moments de notre Volontariat. Du départ, jusqu'à notre retour. Sonder nos émotions, comprendre les difficultés que l'on a eu, voir ce qui nous a touché et ce qui nous a fait grandir.

Apprendre de ce que les autres ont vécu en se disant parfois « incroyable, j'ai ressenti exactement la même chose ! » ou alors « c'est dingue, moi je n'ai pas du tout vécu ça comme ça ». L'expérience qu'Anne-Claire nous a partagé m'a également montré que même après des années, on reste touché par ce que l'on a vécu pendant notre volontariat.

Le dernier jour de cette relecture, nous avons réalisé un petit « tableau » en collant, dessinant, écrivant des notions qui ont fait notre volontariat, puis celles avec lesquelles on rentre et celles vers lesquelles on veut aller. Je me suis donc dit que cette expérience inoubliable restera à jamais une force pour avancer, pour prendre mes décisions ... parce que ça serait trop bête de passer à côté de la vie qui nous est donnée.

Merci à Anne-Claire pour son temps donné généreusement pour nous !

Notre prochain RDV VIDES :

Temps source :

*Thème : Le bonheur,
ça s'apprend ?*



Viens nous rejoindre :

Paris, février 2020 !!

Les infos suivront....



**Camp de formation
VIDES:
prépare-toi à l'aventure!!!**

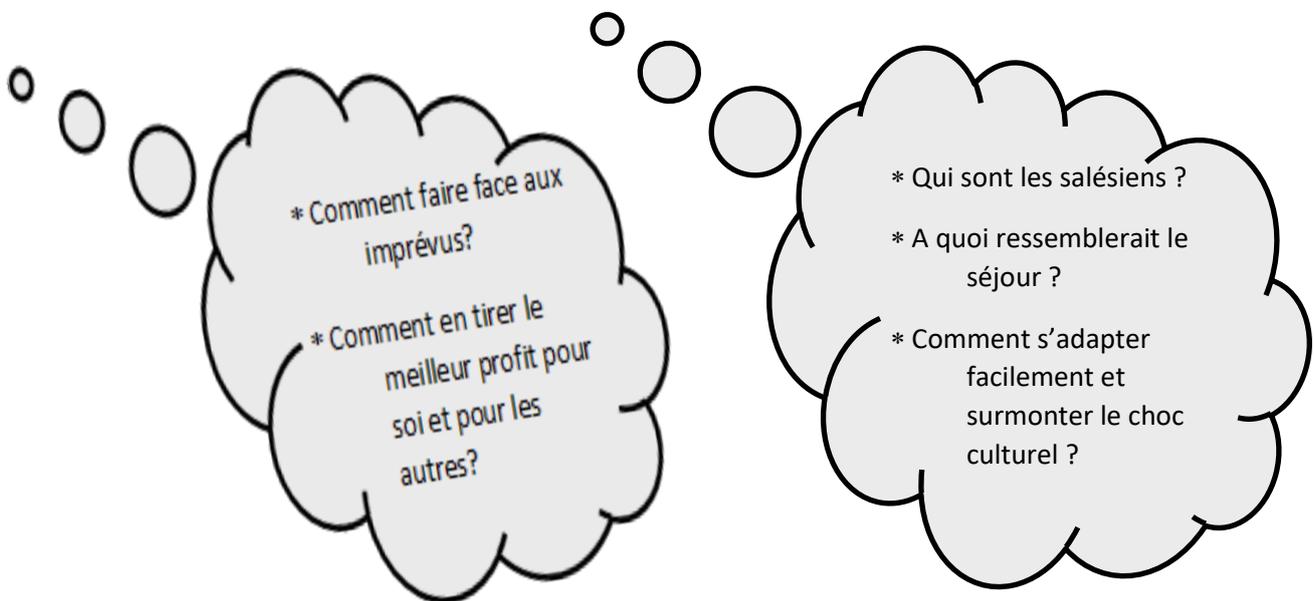
Deux semaines pour s'éveiller à la mission !

du 6 au 20 juillet 2019

à Ganshoren, Bruxelles

Mais : La formation est-ce utile ?

Aussi bien pratique (animation auprès de jeunes, visites culturelles...) que théorique (témoignages, interculturalité, connaissance de soi...)



**Les réponses vous attendent à la
Formation VIDES !!!**

Sr Cristina Vargas, sœur Salésienne venue de l'Amérique Latine :

« J'invite aux jeunes à ne pas vouloir changer les autres.... D'abord il faut les accueillir... »

Bonjour Sr Cristina, peux-tu te présenter ?
Nous dire pour quoi tu es là ?

Je suis sœur Cristina Vargas, colombienne, Je viens de Rome parce que l'année passée J'ai fait une année de préparation pour partir comme missionnaire dans un pays autre que le mien ! J'ai été envoyé dans l'Afrique de l'Ouest aux pays francophones.

Pour moi c'était une surprise car je ne connaissais pas le français. La mère Générale m'a dit : « pas de souci, tu vas en France et tu apprends le français » C'est pour cela que je suis ici.

Est-ce que durant ton séjour à Paris, tu as appris autre chose que du français ?

Je suis ici depuis 4 mois, et Je trouve que chaque jour Dieu me fait grandir personnellement surtout dans la relation avec les sœurs aînées...

Dans ma vie religieuse je n'avais jamais vécu avec des personnes âgées !

Maintenant, J'ai l'opportunité de voir la sagesse de nos sœurs ... D'elles j'apprends beaucoup des choses... la première : avoir de la patience pour faire les choses, avec moi-même...

Quand je les vois, je me vois moi-même dans... 60 ans.... Quand je les vois, je pense.... Si je suis comme ça dans 60 ans, c'est super, j'aime bien ! Cela me rend heureuse !!!

La deuxième : je vois dans les sœurs aînées, la difficulté de se lever, de bouger, de continuer mais, malgré leur douleur physique, je vois leur visage content, et cela me fait du bien !!



Et je pense : Les jeunes, nous voulons les choses vite !!! et que tout aille bien, et nous voulons les choses sans sacrifice, sans souffrir... comme moi, Je voudrais atteindre mon but sans sacrifice et sans douleur, et avec nos sœurs aînées, j'apprends que pour attendre ce que vaut la peine, il faut s'entraîner.... il faut s'exercer comme les sportifs !

Dans notre société il n'y a pas la place pour l'erreur, et nous sommes toujours en train d'essayer d'être ce que les autres veulent que nous soyons !!!

Dans la société on ne parle pas de la faiblesse mais de la puissance ! Chez elles, la faiblesse est accueillie ! D'elles j'apprends leur capacité d'accepter leur vulnérabilité, d'être authentiques... Cela m'entraîne à devenir humble, à chercher l'essentiel... Si je peux admettre et accueillir en moi mes faiblesses, cela m'aide à accepter la faiblesse de ceux qui sont autour de moi ! C'est cela l'amour !

Aujourd'hui c'est très facile de juger... de tout juger ! C'est presque un réflexe systématique ! Je suis toujours en train de faire la comparaison entre ce que j'ai vécu en Colombie, à Rome et ici en France !!! Au-delà de la comparaison, qui vient spontanément, je vois les différences ! Pour essayer de comprendre. Je me rends compte que ce n'est pas meilleur ou pire, mais que c'est vraiment différent !

Quand on a l'opportunité de voyager ... de connaître des autres cultures, on remercie Dieu de ce que l'on est !!! J'accueille ce que j'ai reçu dans ma culture latino-américaine ...

Enfin, j'essaie de trouver la richesse de la culture où j'habite aujourd'hui ... les richesses des autres, car c'est dans la relation que l'on devient riche !

Je crois que dans la mesure où je m'ouvre à la différence, je m'ouvre à moi-même ! Dès que j'accueille ta différence, je peux accueillir la mienne...

Aurais-tu un Conseil pour les jeunes qui se lancent au volontariat VIDES ?

Oui, j'invite aux jeunes à ne pas vouloir changer les autres.... D'abord il faut les accueillir... Ne pas vouloir changer les traits d'une culture, d'abord accueillir et comprendre les personnes.

Aussi, leur dire que c'est important de faire silence... par fois on veut donner son avis par rapport à tout, mais il faut écouter ce que les autres disent et ce qu'ils ne disent pas verbalement ... Pour bien écouter la situation, l'ambiance ... pour s'ajuster....

Quand on fait l'expérience VIDES, on fait la relecture à la fin... Mais je crois qu'il faudrait faire une relecture continue, faire silence tout au long de l'expérience... Entrer dans soi-même et voir ce qui bouge, ce qui se passe...

En tous cas, Je suis très heureuse ici, et je vous remercie !



Je crois que dans la mesure où je m'ouvre à la différence, je m'ouvre à moi-même !